

Les plus grandes
ARNAQUES

DU CHEVAL DE TROIE À BERNARD MADOFF

Jean-Michel Billioud



LAPÉROUSE ÉDITIONS

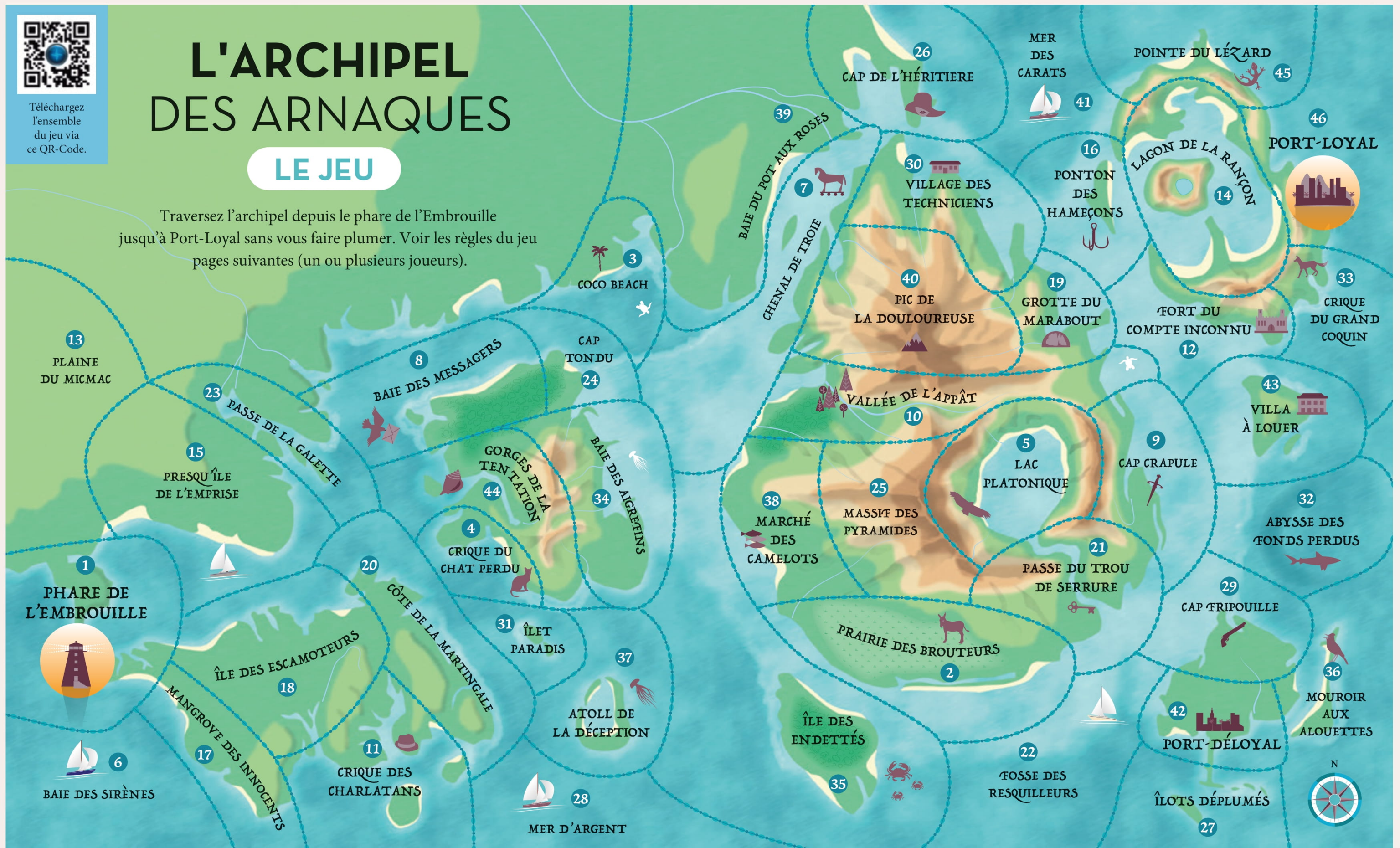


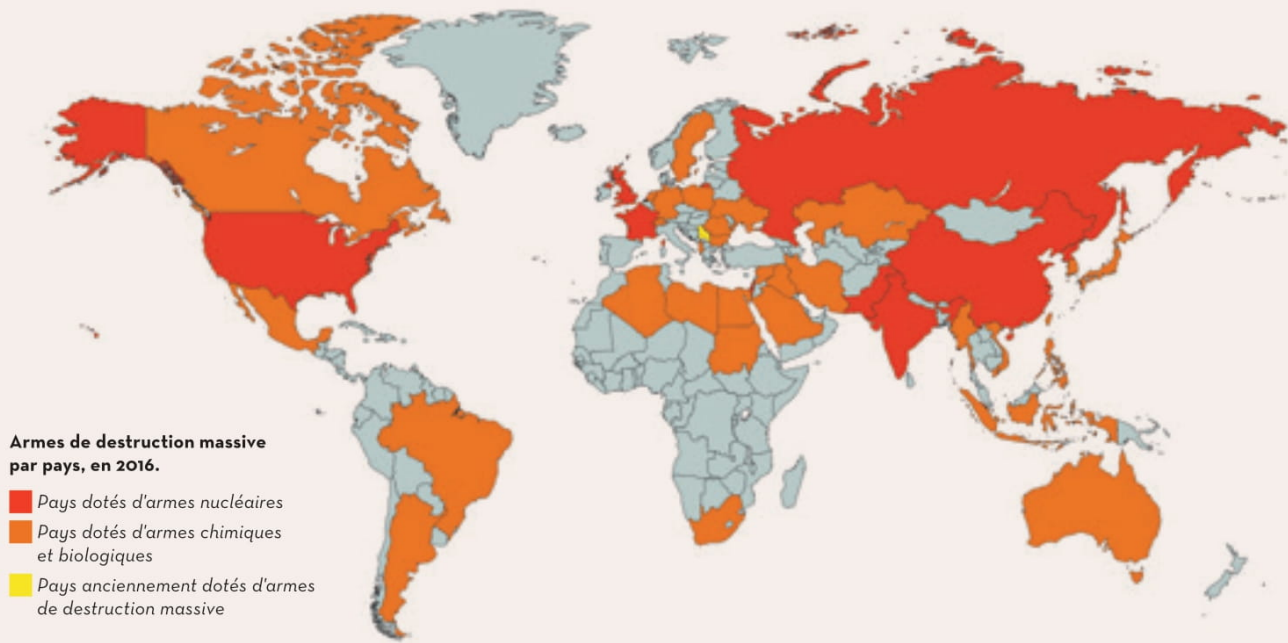
Téléchargez
l'ensemble
du jeu via
ce QR-Code.

L'ARCHIPEL DES ARNAQUES

LE JEU

Traversez l'archipel depuis le phare de l'Embrouille
jusqu'à Port-Loyal sans vous faire plumer. Voir les règles du jeu
pages suivantes (un ou plusieurs joueurs).





L'HYPERCHERIE DES « ARMES DE DESTRUCTION MASSIVE »

Pour positionner l'Irak sur l'« axe du Mal », la Maison-Blanche fabrique une intox XXL.



Ci-dessus
Carte des pays réellement équipés d'armes de destruction massive.

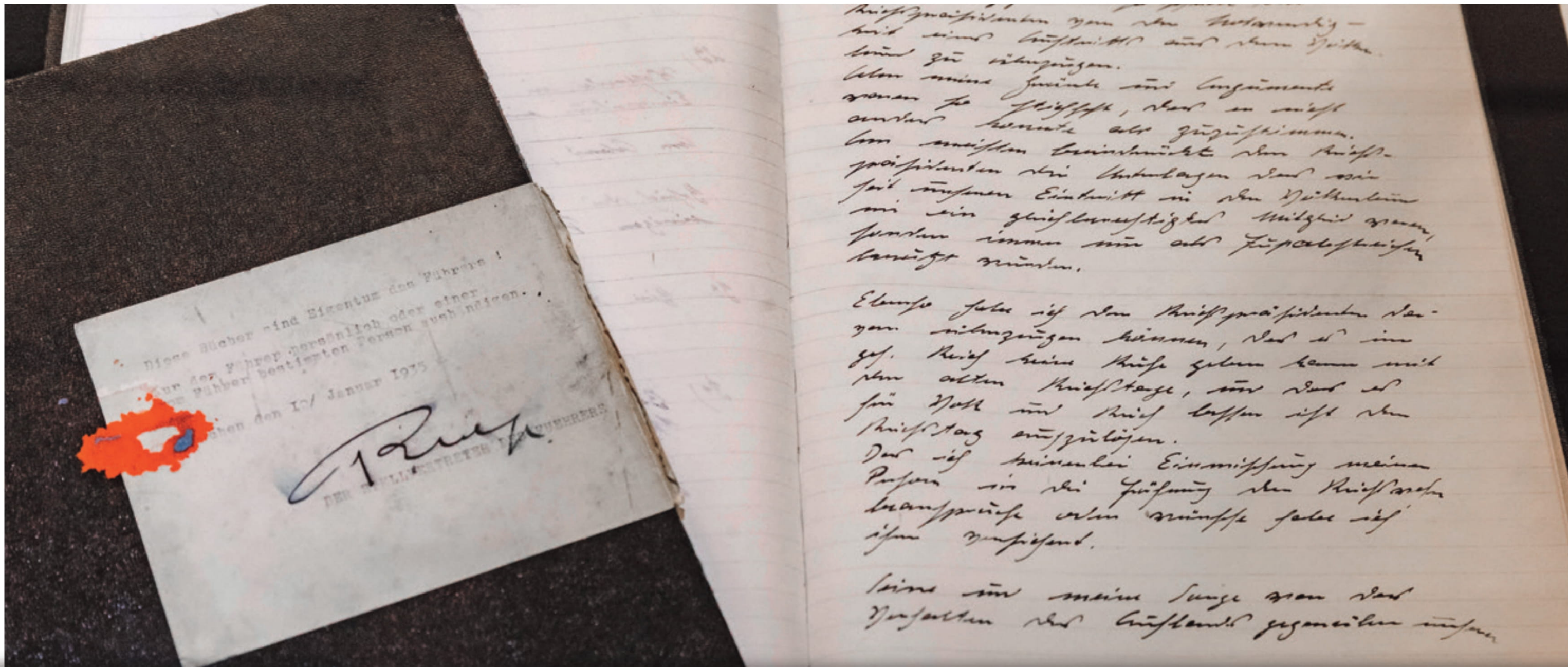
Page de droite, en haut
Le 5 février 2003, aux Nations Unies, Colin Powell, secrétaire d'État des États-Unis, cherche à prouver que Saddam Hussein possède des armes biologiques en montrant une capsule contenant de l'anthrax.

Page de droite, en bas
Manifestation contre la guerre en Irak, le 12 avril 2003 à Washington (États-Unis).

Après les attentats du 11 septembre 2001, Saddam Hussein devient l'un des hommes à abattre pour le président George W. Bush et ses conseillers conservateurs. Washington reproche au dictateur irakien de soutenir le réseau terroriste Al-Qaïda et de menacer la sécurité des États-Unis. Le 12 septembre 2002, pour justifier une intervention militaire américaine, le président Bush affirme devant le Conseil de sécurité de l'ONU que l'Irak détient et produit des armes biologiques et nucléaires alors qu'il s'est engagé dans un processus de désarmement après la Guerre du Golfe. Une véritable machine de propagande et d'intoxication se met en branle. Deux mois plus tard, la Résolution 1441 des Nations-Unies accorde à l'Irak une « dernière chance » de renoncer aux armes de destruction massive invoquées par la Maison-Blanche. En février 2003, Colin Powell, le Secrétaire d'État américain, dénonce une nouvelle fois l'Irak devant le Conseil de sécurité des Nations-Unies en se basant sur des preuves fabriquées à partir de

sources suspectes. Selon elles, Saddam Hussein posséderait des laboratoires mobiles clandestins capables de produire des agents biologiques provoquant des maladies telles que la gangrène gazeuse, la peste, le typhus, le choléra ou la variole. Après cette gigantesque supercherie, dont le mot est trop faible, les Américains et leurs alliés anglais frappent militairement l'Irak sans aucun mandat officiel de l'ONU, avec le soutien d'une quarantaine de pays. Au terme d'une guerre éclair, les forces de la coalition américano-britannique ne trouvent aucune trace d'armes de destruction massive. George W. Bush et son entourage ont fabriqué l'un des plus grands mensonges d'État de l'histoire ! La « libération » de la nouvelle Mésopotamie tourne vite au désastre. Les soldats américains sont bientôt dépassés par la violence qui déchire le pays, où le terrorisme islamiste prospère. L'élection de Barack Obama à la Maison-Blanche en 2008 entraîne le retrait progressif des troupes : les derniers soldats américains quittent le pays trois ans plus tard.





LES CARNETS D'ADOLF HITLER

En 1983, le magazine allemand Stern publie en exclusivité mondiale le journal intime du Führer, que ce dernier aurait écrit en secret...

Devant 300 journalistes du monde entier invités à une conférence de presse historique, Gerd Heidemann savoure son heure de gloire. Personnage controversé, le reporter de Stern a mis la main sur 62 carnets du Führer écrits entre 1932 et 1945. Peu aimé dans sa propre rédaction, ce nostalgique du III^e Reich est sur-

tout connu pour sa romance avec Edda, fille du maréchal Göring et filleule d'Hitler. C'est un antiquaire de Stuttgart qui l'aurait mis sur la piste de ces carnets, authentifiés par des historiens comme Hugh Trevor-Roper, éminent professeur d'Oxford. Les journaux du monde entier se battent pour l'exclusivité du scoop dans

leur pays. Les ventes de Stern explosent, mais un léger doute s'installe. Pour rassurer les sceptiques, le magazine organise une nouvelle conférence de presse avec Hugh Trevor-Rope. Mauvaise pioche. Depuis sa première expertise, l'historien a changé d'avis et il le fait savoir. La séance de communication tourne au fiasco. Pire



Hambourg, (Allemagne)
puis monde entier



Conçus et vendus par
des nostalgiques du nazisme

encore, la police allemande démontre peu de temps après que les carnets et l'encre utilisés ont été vieillis et datent de l'après-guerre. Manipulés par Heidemann, les dirigeants du Stern ont acheté à prix d'or et vendu plus cher encore un ensemble de faux! En France, Paris Match, qui a investi dans le scoop, essaie de sauver

les meubles : « Achetez-le, lisez-le, faites vous-même votre opinion! » Mis en cause, Heidemann clame son innocence et dénonce immédiatement son intermédiaire. La justice tranchera. Les deux hommes sont coupables sans être complices. Dans un premier temps, le faussaire n'avait rédigé que quelques carnets,

mais l'insistance du journaliste et les millions de Stern l'ont poussé à reprendre la plume. Ils sont condamnés et Heidemann écope de deux mois de plus que le faussaire. Non content de publier des faux, il avait accaparé une partie des millions versés par son journal!

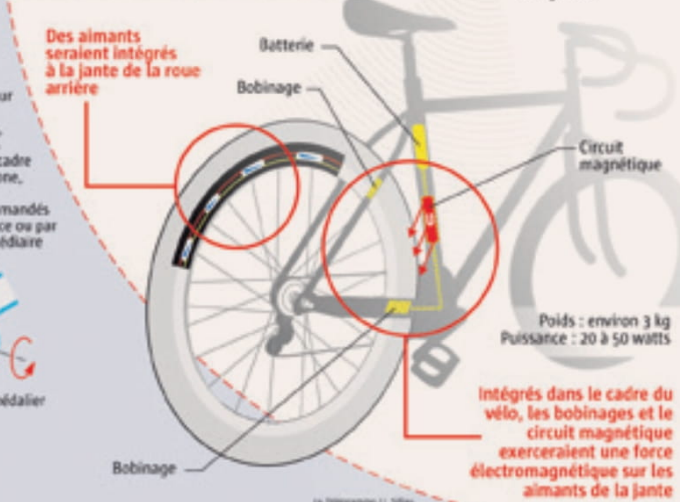
Ci-dessus
Les faux carnets d'Hitler, exposés
en septembre 2018 à Hambourg lors
d'une journée consacrée au journalisme.

Dopage mécanique. L'hypothèse magnétique

Le moteur électrique connu de tous...



L'hypothèse de la roue magnétique...



LE DOPAGE TECHNOLOGIQUE

Les escrocs du sport ne manquent pas d'inventivité : certains mettent au point des vélos qui pédalent tout seuls et d'autres, des chaussures, des raquettes ou des épées magiques.



Partout



Des inventions qui donnent des ailes

Ci-dessus

Du moteur électrique à la roue magnétique, les tricheurs se révèlent créatifs.

Page de droite

La Belge Femke van den Driessche, espoir du cyclocross, championne de Belgique, championne d'Europe aux Pays-Bas, quelques jours avant la découverte de sa fraude mécanique.

Tour des Flandres 2010, mur de Grammont. D'une seule accélération, sans se lever une fois de sa selle, Fabian Cancellara dépose le grand Tom Boonen qui se déhanché sur son vélo sans pouvoir résister. Une semaine plus tard, le Suisse récidive dans le dernier tronçon de Paris-Roubaix. Très vite, la rumeur enfle. Cancellara aurait bénéficié d'une assistance électrique dissimulée dans le cadre de son vélo ou dans un bidon. Mais il a une tout autre explication : « Le moteur, je l'ai dans mon corps. C'est encore mieux ». La suspicion est néanmoins assez forte pour que l'Union cycliste internationale mette en place, dès le Tour de France de la même année, des scanners afin de détecter d'éventuels moteurs cachés. Le premier cas réel ne survient que six ans plus tard lors des championnats du monde de cyclo-cross. La Belge Femke Van den Driessche écope d'une suspension de six ans et perd tous ses titres pour avoir participé à l'épreuve avec un vélo équipé d'un moteur électrique. Mais le dopage technologique n'est pas l'apanage des cyclistes. Aux Jeux olympiques

de Montréal en 1976, le Soviétique Boris Onischenko camoufle un interrupteur dans la poignée de son fleuret. D'une pression, il peut marquer une touche sans atteindre son adversaire. Lieutenant-colonel du KGB, plusieurs fois champion du monde, capitaine de l'équipe soviétique de pentathlon moderne, ce combattant admiré de tous est insoupçonnable... mais il fait un bien piètre tricheur. Ses victoires sont trop rapides et ses adversaires, convaincus à juste titre de n'avoir jamais été touchés, se rebellent. Les juges confisquent l'arme et découvrent la supercherie. Parfois, les inventions prennent de l'avance sur les règles du jeu. En 1977, le tennisman Ilie Nastase interrompt une série de 46 victoires consécutives de Guillermo Vilas grâce à une raquette à double-cordage, dite « raquette-spaghetti », en cours d'interdiction. Plus récemment, Eliud Kipchoge, chaussé avec des semelles en fibre de carbone, passe sous la barre mythique des 2 heures au marathon. La question n'est pas si simple. Où se situe la limite entre innovation et tricherie ?



LES SPORTS LES PLUS SANCTIONNÉS



OR :
Athlétisme
160
disqualifications



ARGENT :
Haltérophilie
100
disqualifications



BRONZE :
Lutte
17
disqualifications

Cumul des disqualifications aux Jeux olympiques d'été, avant ou après chaque compétition, sur la période 1968-2012. À noter : de nombreux cas de dopage n'ont pas été détectés et échappent à ce calcul. C'est par exemple le cas de beaucoup d'athlètes d'Allemagne de l'Est dans les années 1970 dont la culpabilité n'a pu être prouvée.

À noter également : Les JO de 2016 et 2021 ne sont pas pris en compte en raison des disqualifications massives des athlètes russes en dehors de la compétition, ce qui fausse la comparaison.

L'ATHLÈTE AUGMENTÉ aujourd'hui et demain

Tissus cellulaires renforcés
Les stéroïdes anabolisants entraînent une augmentation de tissus cellulaires dans les muscles et en diminuent la masse graisseuse.

Énergie dopée
Les stimulants induisent une augmentation de l'activité physique et intellectuelle. Ils éliminent la sensation de fatigue, accroissent les capacités de performance et améliorent le moral.

Poids diminué
Des agents masquants sont utilisés pour fausser les résultats de tests antidopage ; en agissant sur la fonction rénale, ils augmentent l'excrétion d'eau, diminuant ainsi le poids corporel et diluant l'urine.

Boosting naturel
L'automutilation est une forme de dopage spécifique aux handicapés sur leurs membres insensibilisés, qui améliore l'afflux de sang dans les muscles et permet donc d'obtenir de meilleures performances.

Concentration optimale
L'amélioration de la concentration est permise grâce aux amphétamines, qui stimulent les neurotransmetteurs dans le cerveau et empêchent les troubles du déficit de l'attention.

Sommeil étendu
L'usage des amphétamines associés aux benzodiazépines permet de faciliter le sommeil après l'épreuve.

Dopamine libérée
La libération de la dopamine par les cannabinoïdes induit un effet de sensations agréables : douleurs supprimées, excitabilité du cerveau diminuée et système de récompense dopaminergique activé.

Respiration accrue
Les bêta-2 agonistes dilatent les muscles bronchiques et améliorent l'absorption d'oxygène, augmentent la force et la fréquence cardiaque et permettent d'accomplir des performances encore plus poussées.

Dopage sanguin
L'oxygénation favorise le transport d'oxygène vers les muscles et améliore ainsi endurance et performance.

Dopage génétique
Il influence directement la croissance musculaire, le catabolisme des graisses ou la production des hormones correspondantes dans l'organisme.

Croissance stimulée
Les hormones de croissance permettent de jouer sur la morphologie du sportif dans les disciplines où la taille est déterminante.

Muscles artificiels
Ces muscles sont composés d'un gel qui conduit l'électricité et qui est capable de mimer l'activité des cellules musculaires répondant à des stimuli.



TROMPERIE À TOUS LES RAYONS

*Poulet gonflé à l'eau,
sucre contaminé aux
engrais, poissons
avariés... L'alimentation
n'échappe pas aux
truands professionnels.*



Partout dans
le monde



Tous les aliments
sont concernés

*Ci-dessus
La société Dutch Gold Honey est accusée
par des apiculteurs de faire
passer ses produits contrefaits
pour du miel authentique.*

*Page de gauche
Des parents chinois emmènent
leurs enfants dans un hôpital à Pékin
le 23 septembre 2008, inquiets
de la composition du lait en poudre
qu'ils leur ont donné.*

Des poissons de la veille mêlés à ceux du jour sur les étals des marchés, du vin coupé avec des apports moins nobles, la fraude alimentaire existe depuis la nuit des temps. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, sous le règne de Saint-Louis, une ordonnance du prévôt de Paris est même publiée pour combattre « les patrouilleurs et mixtionneurs » qui colorent le beurre pour le vendre plus facilement. Ces combines frauduleuses ont depuis longtemps dépassé la dimension artisanale pour devenir un phénomène mondial et un marché juteux pour les organisations criminelles. Selon l'ONG Foodwatch, le commerce illicite de nourriture trafiquée, contrefaite ou contaminée est aussi rentable que celui de la drogue ou des armes, et beaucoup moins risqué. D'après le Parlement européen, les dix familles de produits les plus touchées par la fraude sont l'huile d'olive, les poissons, les produits bio, le lait et les produits laitiers, les céréales, le miel et le sirop d'érable, le café et le

thé, les épices (safran, piments...), le vin et enfin les jus de fruits. Le thon est injecté d'additifs dangereux pour simuler sa fraîcheur, de nombreux poivres moulus sont mêlés de noyaux d'olives concassés, des centaines de milliers de pots de miels se présentent sous un label bio et européen alors qu'ils ne contiennent que des sucres douteux assemblés en Chine... les exemples sont légion et dramatiques. Les pertes liées à ces fraudes alimentaires sont estimées à près de 30 milliards d'euros chaque année. Ce chiffre produit par les instances européennes semble très minoré et le problème est loin d'être uniquement économique. Les denrées frauduleuses peuvent aussi être à l'origine d'intoxications alimentaires, voire de décès à court ou long terme. En 2008, du lait coupé à la mélamine, une substance chimique toxique utilisée pour les plastiques ou les engrais, avait provoqué la mort ou de sérieuses maladies chez de nombreux enfants en Chine.

FERNAND LEGROS, LE GÉNIE DU FAUX VRAI

Doté d'un exceptionnel talent de vendeur, ce flambeur mythomane ébranle le marché de l'art dans les années 1960.



France, États-Unis,
Amérique du Sud



Sait fabriquer du vrai
avec du faux

Ci-dessus

Type de certificat d'authenticité que Fernand Legros réussissait à obtenir.

Ci-dessous

Elmyr de Hory, le copiste le plus prolifique de Fernand Legros.

Page de droite

Fernand Legros quitte le palais de justice de Paris en juillet 1979 après l'annonce du verdict, son livre Fausse histoire d'un faux marchand de peinture sous le bras.



Chez Fernand Legros, tout est démesuré : sa barbe, ses chapeaux, ses lunettes de soleil et ses affabulations. Cet américain d'origine française s'autoproclame tour à tour danseur, promoteur immobilier, espion pour la CIA, mais ce ne sont que des masques invérifiables. Cet escroc de génie excelle en réalité dans le métier de faussaire. Contrefacteur de tableaux de maître, il s'entoure de copistes brillants tels Elmyr de Hory, mais son véritable talent est ailleurs : il est capable d'obtenir de véritables certificats d'authenticité pour ses fausses toiles ! Certains sont signés par des experts réputés que Legros arrive à manipuler. D'autres sont délivrés par la famille des peintres, parfois même par les artistes qu'il parvient à

convaincre, profitant de la vieillesse des uns ou de l'appât au gain des autres ! Mais il a bien plus d'un tour dans son sac. Un jour, il s'apprête à entrer aux États-Unis avec un lot de faux tableaux et charge un complice de signaler aux douaniers que quelqu'un est en train de franchir la douane avec des toiles de maître non déclarées. Interpellé à la descente de l'avion, il explique que ces tableaux sont des faux. Incrédulés, les douaniers mandatent leur expert... qui, tout aussi incrédule, les juge authentiques ! Legros paie une forte amende et repart avec un procès-verbal, parfait certificat d'authenticité pour ses futurs clients ! En quelques heures, il a centuplé la valeur de son lot ! Les victimes de ce globe-trotter mondain sont innombrables : la famille royale saoudienne, un Premier ministre japonais, des musées prestigieux, des riches collectionneurs. En 1967, le magnat du pétrole texan Algur Meadows découvre que quarante-quatre des cinquante-huit tableaux achetés à Legros sont des faux. Ses Matisse, Derain, Picasso et Modigliani étaient pourtant tous dotés de certificats d'authenticité ! Arrêté à la fin des années 1970 après des années de cavale, la rock-star du faux écope, au terme d'un procès très médiatisé, d'une peine symbolique. Il finit ses jours ruiné à 52 ans dans une petite bourgade de Charente.





ARRÊTE-LE SI TU PEUX !

Prince de l'imposture, Frank Abagnale multiplie les identités pendant des années avant d'inspirer le grand Steven Spielberg.



États-Unis
et Europe



Reconverti en expert
de la fraude bancaire

Ci-dessus
Scène du film *Arrête-moi si tu peux*
de Steven Spielberg avec
Leonardo DiCaprio.

Page de gauche
Portrait de Franck Abagnale en 2008.

Pages suivantes
L'acteur et le personnage qu'il incarne
lors du tournage réalisé entre
février et mars 2002.

Sa mère est française, son père américain. Il a fait ses études dans un très sérieux établissement catholique de New York. Mais méfiance. Franck Abagnale est capable de faire croire n'importe quoi, à n'importe qui. À 17 ans, il prétend être un pilote de la Pan American Airways, récupère un uniforme en affirmant avoir perdu le sien et se fait passer pour un officier en transit entre deux destinations. L'idéal pour faire le tour du monde tous frais payés. Mais voyager gratuitement ne nourrit pas son pilote. Comme toujours, l'ingénieux Franck a une solution très simple. En détachant le logo de la compagnie sur des avions miniatures, il fabrique de faux chèques de la Pan Am et les échange contre de vrais dollars auprès des banques. Multipliant l'opération, l'escroc en herbe accumule un petit trésor. Son manège finit par être repéré. Le FBI se lance à ses trousses, et Franck se met au vert grâce à une nouvelle imposture. Bluffeur hors pair, il se fait engager dans un hôpital de Géorgie comme pédiatre chargé de superviser les internes.

L'usurpation fonctionne quelques mois, jusqu'à son affolement devant un bébé en train de s'asphyxier. L'enfant est sauvé, mais Franck doit, lui aussi, se sauver. Médecin, c'est trop risqué. Il s'improvise avocat, diplômé en droit d'Harvard, puis professeur de sociologie avant d'être démasqué et poursuivi. Recherché dans les cinquante États américains et dans vingt-six pays du globe, il se réfugie en France mais — s'est-il lassé de fuir sans relâche? — son insolente réussite lui échappe. Il est arrêté et extradé. En 1974, après cinq ans de prison, le FBI lui offre une liberté conditionnelle en échange de son expertise dans la lutte contre les faussaires. Frank Abagnale fonde sa propre entreprise spécialisée dans le conseil et la détection de fraudes, fait fortune et rembourse toutes ses dettes. C'est en tout cas ce qu'il veut nous faire croire. En s'inspirant de son histoire ahurissante, Steven Spielberg réalise le film *Arrête-moi si tu peux*, avec Leonardo DiCaprio et Tom Hanks, qui sera un succès dès sa sortie en 2002.

JOHN & JOHN, ARNAQUE À L'ANGLAISE

Entre 1986 et 1995, John Drewe fabrique de toutes pièces des preuves de l'authenticité de 200 faux tableaux peints par son complice John Myatt.



Grande-Bretagne



Falsifier les archives pour créer du vrai

Ci-dessus

Sceau d'un certificat d'authenticité obtenu par la plupart des copies des deux faussaires.

Page de droite

L'original de La Jeune fille à la perle, de Vermeer, est exposé au cabinet royal de peintures de La Haye, aux Pays-Bas.

L'Anglais John Myatt a un certain talent de faussaire et ses toiles signées Giacometti, Chagall ou Dubuffet peuvent faire illusion. C'est en tout cas l'opinion de John Drewe, qui a besoin d'un excellent copiste pour son audacieuse arnaque de vente de faux chefs-d'œuvre. Ce physicien nucléaire de formation sait pertinemment qu'une simple expertise scientifique dévoilerait la supercherie : la toile des tableaux est grossièrement vieillie avec de la poussière puisée dans le sac d'un aspirateur et, en guise de peinture à l'huile, le contrefacteur utilise des émulsions modernes à l'acrylique ! Mais John Drewe a un atout majeur. Se présentant comme un expert, il passe des heures dans les archives des grands musées londoniens, où il ajoute des références relatives aux futurs faux, peints parallèlement par son complice ! Quand les acheteurs de ces toiles de maître « inventées » cherchent à vérifier leur authenticité, ils trouvent dans les archives toutes

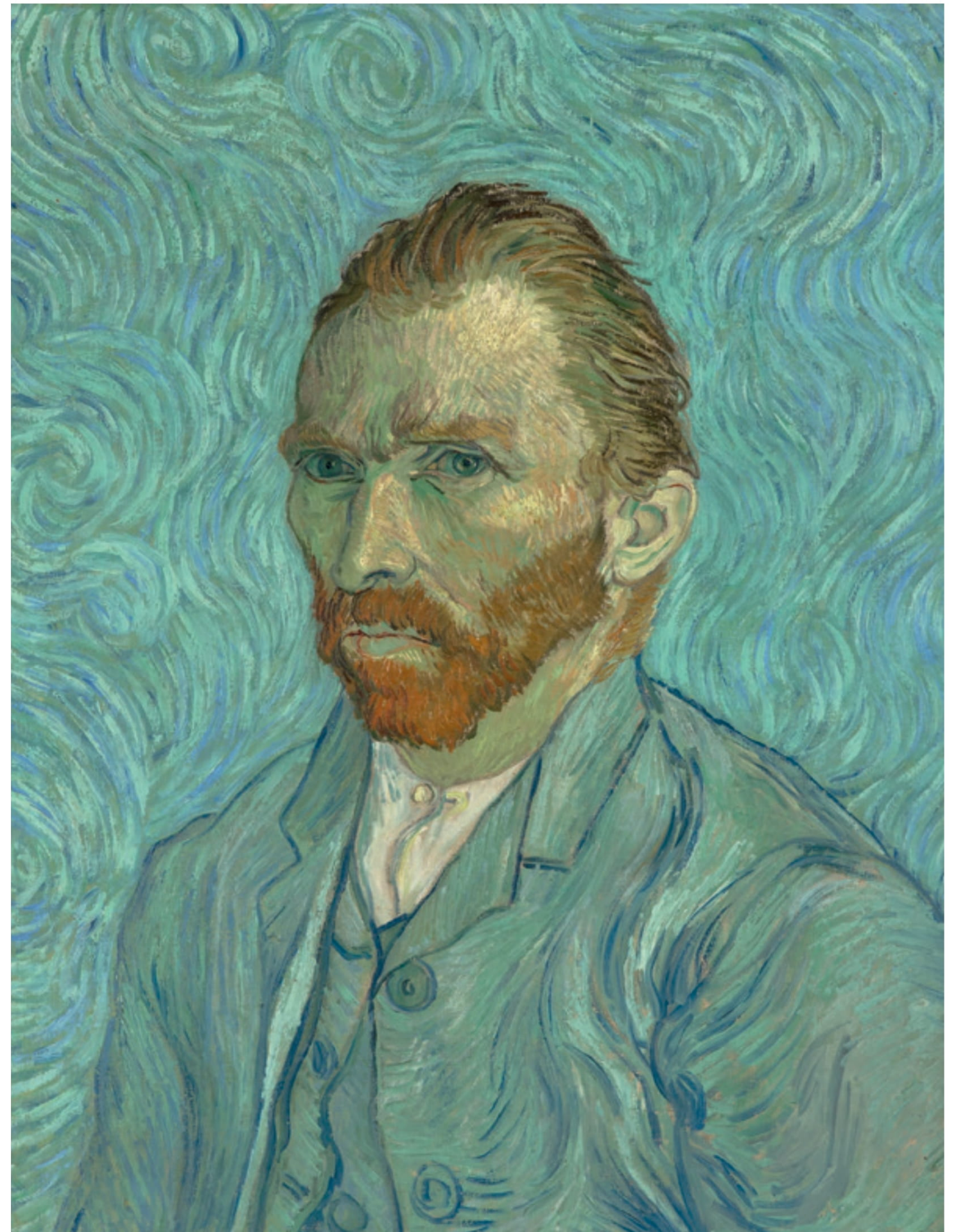
les fausses preuves déposées par John Drewe : de vieux clichés noir et blanc, leurs mentions dans d'anciens catalogues d'exposition, sur des factures émises par des galeries disparues, ou même leur description dans les correspondances des artistes. Avec ces éléments irréfutables, les acheteurs sont totalement rassurés et les experts certifient sans difficulté les tableaux de Myatt, écoulés par Christie's ou Sotheby's et par des galeries réputées de Londres, Paris ou New York. L'arnaque aurait pu durer éternellement si John Drewe n'avait pas aussi été un affabulateur dans sa vie privée. Abandonnée et ruinée par l'aigrefin, son ancienne compagne dénonce le cerveau de cette gigantesque arnaque et son complice naïf. Le premier écope de six ans de prison, le deuxième d'un an avant d'être libéré au bout de trois mois pour bonne conduite. Il est engagé par la police dans le cadre du programme de lutte contre la fraude et la contrefaçon dans l'art.



Ci-contre
Faux tableau de La Jeune fille à la
perle, peint par John Myatt.

Ci-dessous
John Myatt pose devant
le faux autoportrait
de Vincent van Gogh en 2015.

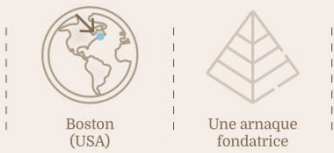
Page de droite
Autoportrait original de Vincent Van
Gogh détenu par le Musée d'Orsay.





LA PYRAMIDE DE PONZI

En 1919, un affairiste de Boston met au point une escroquerie promise à un bel avenir.



*Ci-dessus
Charles Ponzi en août 1920,
au moment de sa chute.*

*Page de gauche
Illustration de la pyramide de Ponzi
avec la nécessité de recruter des lignes
de pigeons de plus en plus longues.*

Cavalerie en chaîne, pyramide ou système de Ponzi, le nom de cette arnaque financière est à géométrie variable, mais le principe reste le même. Elle doit tout à un immigrant italien venu chercher fortune aux États-Unis au début du XX^e siècle. Quand il arrive à New York, Carlo Ponzi a 21 ans et une folle envie de grimper l'échelle sociale. Les débuts sont modestes. Il est garçon d'hôtel, serveur, plongeur avant de se retrouver derrière les barreaux pour émission de faux chèques. Rebaptisé Charles, il se lance dans les affaires à Boston en 1917 et découvre que le coupon-réponse international (CRI), un timbre postal valable dans tous les pays, peut être acheté l'équivalent de 1 cent américain en Europe et échangé aux États-Unis contre un timbre de 6 cents. De quoi faire fortune assez rapidement. En décembre 1919, Ponzi fonde sa société et annonce un intérêt de 50 % à ses souscripteurs au bout de 3 mois seulement ! Impossible et pourtant

vrai. La promesse est tenue. Ravis de leurs bonnes affaires, les premiers investisseurs le font savoir, et les candidats affluent. Au début de l'été, 30 000 souscripteurs ont investi plus de 10 millions de dollars, et Ponzi prend sa part au passage. Le New York Times estime sa fortune à 8 millions de dollars en juillet 1920. Mais il y a anguille sous roche. L'argent des nouveaux entrants n'est pas investi dans la société. Il sert uniquement à rémunérer les souscripteurs plus anciens ! Au moindre grain de sable, l'effondrement est inéluctable. La presse découvre vite le pot aux roses. Plusieurs investisseurs décident de récupérer leur mise de fonds, les nouveaux candidats sont de moins en moins nombreux et la pyramide s'écroule à la mi-août. Charles Ponzi repasse par la case prison et termine sa vie en Amérique latine, totalement ruiné. Il peut néanmoins se vanter d'avoir inventé l'arnaque financière la plus populaire du monde, qui fera des émules.

THÉRÈSE HUMBERT, LA «MYTHOWOMAN» DU TOUT-PARIS

À partir de 1879, une affabulatrice sans le sou berne la bonne société parisienne de la Belle Époque.



Paris
(France)



Il paraît qu'on ne prête
qu'aux riches

Ci-dessus
Le bal ou une soirée élégante
par Victor Gabriel Gilbert,
le peintre de la Belle Époque.

Page de droite
Thérèse Humbert au tribunal de Paris,
derrière son avocat, le ténor du Barreau
français, Fernand Labori.

«Je suis l'héritière du millionnaire américain Henry Crawford, l'un des hommes les plus riches de la planète.» Avec cette affirmation que personne ne vérifiera pendant près de vingt ans, Thérèse Humbert parvient à emprunter des millions de francs, aux banquiers et aux spéculateurs parisiens en échange d'hypothétiques bénéfices et de juteuses affaires à venir. Mais si cet héritage est réel, pourquoi a-t-elle besoin d'argent, s'interrogent les plus méfiants? La brillante aventurière a une réponse toute prête. «Ma part, une centaine de millions de francs, devrait m'être versée sous peu... je viens de gagner mon procès contre des neveux d'Henry Crawford qui estimaient être spoliés.» Des querelles de famille pour des histoires d'héritage, comment imaginer récit plus crédible? Et comme Thérèse Humbert ne laisse rien au hasard, ce procès dont elle parle, c'est elle-même qui l'a orchestré, en faisant jouer le rôle des impétueux neveux Crawford à ses deux frères, complices comme son mari de toutes ses escroqueries. Grâce à ce stra-

tagème, la justice accrédite l'existence du supposé héritage. L'argent coule bientôt à flots chez les Humbert. D'origine très modeste, la flamboyante Thérèse s'offre un hôtel particulier à Neuilly, un château en Seine-et-Marne et reçoit lors de fêtes somptueuses le président de la République Félix Faure, le préfet Lépine, Émile Zola ou Marcel Proust. Quand les prêteurs s'impatientent, elle les rembourse avec l'argent des nouveaux din-dons de la farce. Mais au fil des années, le doute s'installe et, malgré ses dons insensés pour le mensonge, l'affabulatrice finit par être démasquée. En août 1903, son procès passionne les Français. Les chansonniers et les caricaturistes raillent les victimes de «la grande Thérèse» qui n'a volé que les riches. Malgré les charges qui pèsent sur elle, l'«Arsène Lupin en jupon» échappe à une lourde condamnation avant de disparaître dans les oubliettes de la mémoire. Honteuses de s'être fait bernier, ses victimes haut placées avaient probablement tout intérêt à l'effacer de l'histoire.



LA FAMILLE HUMBERT EN COUR D'ASSISES



APPARTEMENT SUR PLAN... FOIREUX

En quelques années, des promoteurs escrocs ont ruiné des centaines de milliers de Russes en mal d'accèsion à la propriété.

À la grande époque de l'URSS triomphante, la majorité des Soviétiques bénéficiaient de logements peu onéreux, voire gratuits, en fonction de leur proximité avec le pouvoir. Ces modestes mètres carrés étaient considérés comme des

biens essentiels fournis par l'État. Mais après l'écèlement du bloc communiste, le processus de privatisation du parc immobilier s'accélère. L'habitat est désormais un bien de consommation, une marchandise comme les autres. Dans

ce nouveau marché, peu et mal contrôlé par les autorités, les promoteurs véreux multiplient les magouilles. Ils versent des bakchichs aux services locaux de l'urbanisme en échange de permis de construire, clôturent des champs en bor-



Russie



L'immobilier, une jungle

de des villes et montent des bureaux de vente très attractifs. Les candidats à la propriété y choisissent leur appartement ou « maison du futur » sur de beaux catalogues tout juste sortis des presses ou sur des sites Internet au design accrocheur. Ils signent une promesse de vente et avancent l'argent aux promoteurs, qui disparaissent avec la caisse. Une autre escroquerie consiste à vendre le même

appartement à différents acheteurs, une fois avant les travaux pour financer le début de la construction et plusieurs fois à la fin, à des prix bien plus élevés. Une troisième arnaque, plus universelle, est de freiner ou stopper artificiellement la construction pour réclamer sans cesse plus d'argent à l'acheteur. À Oufa, capitale de la république de Bachkirie comme dans les faubourgs de Moscou ou de

Saint-Petersbourg, des quartiers entiers, voire des villes nouvelles sont restés inachevés et le seront probablement à jamais. À la fin de l'année 2020, le ministère de la Construction estimait le nombre de victimes des arnaques immobilières à près de 200 000 personnes! Beaucoup vivent dans des tentes de fortune, tous se désespèrent d'avoir sacrifié leurs roubles pour des logements fantômes.

*Ci-dessus
Silhouettes d'ouvriers russes
sur un chantier de construction
de logements.*